

LE GUEUX

EX-JOURNAL L'« ÉDUCATEUR »

Notre ennemi, c'est notre maître.

LA FONTAINE.

Chaque collaborateur est personnellement et strictement responsable de ses articles.

Rédaction et Administration :
Rue du Temple, 4 (cour Deféchereux)
HODIMONT-VERVIERS

Abonnement intérieur : 1 fr. par An.
» extérieur : 1 fr. 50 »

Notre raison d'être

Il y a environ un an, nous possédions un petit journal de propagande libertaire intitulé : l'Educateur.

Cette modeste publication eut le tort de gêner certaines personnalités influentes qui finirent par trouver le moyen de la faire disparaître. Un boycottage sournois qui nous empêcha de trouver un imprimeur, un brelan de poursuites judiciaires qui sépara de nous les plus timorés d'entre nos amis, quelques démarches ad hoc et... ça y était.

Nous ne nous tîmes cependant pas pour battus et aujourd'hui nous présentons au public le résultat de nos efforts.

L'expérience acquise nous a fait légèrement modifier notre ligne de conduite, nous ne nous bornerons plus à faire connaître nos théories, mais nous saurons nous défendre et au besoin attaquer unguibus et rostro.

A bon entendeur, salut!

BINETTES VERVIÉTOISES

JOLI-CŒUR

Une tête d'écolier sur un squelette de vieillard, une démarche d'épileptique, des mouvements étranges qui lui feraient supposer une anatomie spéciale, tels sont les signes extérieurs auxquels on reconnaîtra le propriétaire de ce modeste sobriquet.

Profession : maître-chanteur.

Est maniaque ; calomnie les gens lorsqu'il se croit sûr de l'impanité ; s'en prend spécialement aux femmes ; écrit beaucoup « à l'œil » dans les journaux assez malpropres pour recevoir sa prose ; se couvre toujours d'un pseudonyme commençant par un V (pour éviter que le public ne prenne l'avance en le baptisant : Voleur) ; se croit très courageux ; gueule beaucoup lorsque son adversaire n'a pas le droit de répondre, trouve très crâne de se faire suivre d'un sergot en bourgeois lorsqu'il s'est attaqué à « un homme terrible pour les populations verviétoises ».

A des mœurs déplorables : excusé en cela par son physique disgracieux a pratiqué longtemps la masturbation et la pédérastie, a enfin trouvé une femme compatissante : elle s'appelle Emma !

Signe particulier : est haï de tout le monde, y compris les gens de son parti ; n'a de rares amis que parmi les maquereaux et les tenanciers de bordels, affaire d'affinités, probablement.

A propos d'un scandale

Alors que des gens qui se piquent d'éducation se disputent les cartes de faveur de la cour d'assises, affriolés par les goujateries d'un insulteur professionnel, c'est avec tristesse que moi, l'anarchiste, l'être anormal, je suis les débats de cette lamentable affaire.

La matérialité des faits m'importe peu : ou bien Carlos avait le droit de tuer et alors on ne lui doit que des félicitations, ou bien il ne l'avait pas, et alors les jurés n'avaient pas le droit non plus de le frapper. Il n'y a pas à sortir de ce dilemme, car il est indéniable que le sentiment de l'honneur familial doit passer avant le respect d'une législation boiteuse, et on ne peut dénier à Carlos le droit que l'on reconnaît aux jurés.

Quoi qu'il en soit, de ce malheureux procès se dégagent de précieux enseignements : la cour d'assises devenant une machine à scandales, un accusé mué en bête curieuse du *high-life* bruxellois, un roquet à gages diffamant une jeune fille pendant trois longues séances, la cour se fichant de la publicité de ses audiences au point de mettre le public dehors dès qu'il semble la trouver mauvaise ; autant de choses qui, à l'observateur réfléchi, montreront l'appareil de la Justice sous son véritable jour : une sinistre comédie.

UN DANGEREUX.

Eunuques

pseudo-

syndicalistes

« On voit certains animaux farouches, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés de soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent, remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et, quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine : et en effet, ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de

« racines ; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. » (La Bruyère, écrivain moraliste, 1645 — 1696)

« Le peuple des campagnes vit dans une misère affreuse, sans lits, sans meubles : la plupart même, la moitié de l'année, mangent du pain d'orge et d'avoine qui fait leur unique nourriture et qu'ils sont obligés d'arracher de leur bouche et de celle de leurs enfants, pour payer les impositions. »

Qui a écrit cela ? Quelque révolutionnaire sans doute ? Mais non, au contraire, c'est Massillon, évêque de Clermont-Ferrand qui vécut de 1663 à 1742.

Voilà deux citations extraites de livres classiques à l'usage des écoles primaires, donc historiques, officiels.

Mais, de 1650 à 1742, c'était le temps où tout, peuple, bourgeois, roi et empereur, n'agissait que selon les lois de l'Eglise, où, en un mot, le Catholicisme était tout-puissant ; C'était le temps où les catholiques pouvaient émanciper les travailleurs. Le temps où ils avaient tout au moins pour mission d'élever la voix en faveur des exploités, d'aller vers le peuple la main fraternellement tendue, si réellement ils s'intéressaient à l'amélioration du sort des humbles.

Certes, ils allèrent vers le peuple ; mais pour lui prêcher la résignation complète, la passivité absolue. Ils lui apprirent l'art de courber l'échine et de baiser la main qui le frappait, et, comme consolation, ils lui firent croire que plus il serait malheureux en ce monde, plus il serait heureux dans un monde quelconque situé quelque part par delà les étoiles.

Depuis quelque vingt ans une partie du Catholicisme simule un rapprochement vers les masses se pose même en défenseur des ouvriers et, dans ce but, se pommade de démocratisation.

Mais comment se fait-il que les Démocrates chrétiens ne se soient aperçu de l'existence de malheureux et de la nécessité de leur venir en aide que du jour où, DU FOND DE LEURS APPARTEMENTS BIEN CHAUFFÉS ILS ONT TREMBLÉ EN ENTENDANT LE BRUIT DES LOURDES SEMELLES DES BATAILLONS SYNDICALISTES DÉFILANT SOUS LEUR FENÊTRE EN CHANTANT L'INTERNATIONALE.

Sont-ils de bonne foi ou ne lèchent-ils le lion populaire qu'avec le ferme espoir de le museler demain ?

Jetons un coup d'œil sur les statuts de leurs syndicats et nous serons édifiés !

Il y est dit : « Les syndicats veulent défendre par tous les moyens légitimes, les intérêts et les droits de l'ouvrier. » Ça, c'est l'amorce, le sucre destiné à faire avaler la pilule. Immédiatement après on lit : « Les membres s'interdisent toute action politique. S'ils inscrivent dans leurs statuts le respect de la religion, de la famille, de la propriété, c'est précisément en vue de bien marquer qu'ils NE VEULENT PAS BATTRE EN BRECHE LES BASES TRADITIONNELLES DE LA SOCIÉTÉ. » (Rapport du président Verhaegen, approuvé à l'unanimité en congrès d'octobre 1905.)

Transformer les membres des Syndicats chrétiens en valets du capitalisme ne suffisait pas à nos bons cagots. Jugez donc, ces malheureux pouvaient un jour avoir conscience du triste rôle qu'ils sont appelés à jouer, et alors l'arme des Syndicats pouvait fort bien se retourner contre le capitalisme. C'était vu déjà. Comment parer à cette éventualité ? Nos bons démocrates tournèrent leurs regards vers l'Orient : EUREKA ! C'est trouvé, clamèrent-ils !

En effet, chacun sait que les Orientaux, gens pratiques en fait de conservatisme, ont fait des expériences de modérantisme *IN ANIMA VIRI*. Pour garder leurs harems de deux ou trois cents femmes les sultans et les pachas ont des êtres à face de mâle, mais dépourvus de la principale prérogative du sexe fort (vous m'entendez bien). Ces êtres qu'on nomme eunuques peuvent, s'ils le veulent, soupirer, murmurer de doux propos, chatouiller même quelque peu, mais ne peuvent jouir des plaisirs de l'amour.

Voilà ce qu'il fallait à nos bons démocrates chrétiens : des êtres ayant l'obligation de remplir la caisse avec la fa culté de soupirer, de gémir, de parler même, mais non d'AGIR.

Or, par quelle voie se manifeste l'action syndicale ? Par voie de délégation, incontestablement, délégation chargée de défendre les droits et les revendications des membres. Or, de même que les Orientaux enlèvent à leurs eunuques certaine partie procréatrice, de même les démocrates retranchent à leurs syndicats la faculté de nommer leurs délégués. En leur Congrès d'octobre 1905 ils ont chargé la Ligue démocratique de nommer les délégués ; nul ne peut-être délégué s'il n'a préalablement été dressé par la Ligue et choisi par elle. (Voir leur Congrès d'octobre 1905 et suivant).

Il est bon d'avouer que les démocrates ont mis des années avant d'arriver à ces résultats. Ah ! s'ils avaient eu le bonheur de connaître M^e Desenfants ! Que de peines épargnées ! Il leur eût appris comment on fait plus fort que tout ce qu'ils ont imaginé, en moins de temps et à moins de frais. D'abord on laisse les syndicats s'organiser eux-mêmes, puis un beau jour le « lock-out » et patatras en un tour de main on de bistouri on transforme tous ces syndicalistes en autant d'eunuques n'ayant plus de syndicalistes que le nom. Pour leur laisser l'illusion de leur existence en tant que syndicalistes, on leur laisse le choix de leur délégués, mais seulement ces délégués sont déclarés incapables de faire valoir les droits et revendications des syndiqués auprès des patrons : On leur substitue une commission MIXTE c'est-à-dire que pour assagir les syndicats, pour les rendre bien dociles, on crée une catégorie de nouveaux prêtres qui auront pour mission de prêcher la patience aux ouvriers et de faire miroiter aux yeux de la foule l'espérance en l'avènement des temps futurs. Pour affermir la foi du peuple en leur personne sacrée ils clameront de temps à autre : **Encore une petite concession s. v. p. Messieurs les Patrons.** Mais quand, les conventions signées on cherche le total des concessions patronales on trouve tout simplement 0, comme ce fut le cas tout récemment.

Faut-il éplucher la fameuse convention ? Ce serait un

critique trop facile ! Bornons-nous à dire que la prétendue victoire du syndicalisme verviétois est un fiasco général et que, du reste, cette prétendue victoire, les patrons l'offraient avant la bataille.

Nous en reparlerons ; pour le moment attendons la riposte.

LOUIS VALDORF.

N. B. Et les votes de confiance et les manifestations de sympathie, me dira-t-on. Qu'est-ce que ça prouve ? Il y eut deux empereurs, Xerxès qui fit fouetter la mer pour la punir et Caligula qui proclama son cheval premier consul ; l'un et l'autre furent adorés à l'égal de Dieu. Les peuples s'inclinaient devant eux à tout propos. Eh bien ! ni les basses flatteries, ni les bruyantes manifestations de respectueuse sympathie de ces peuples n'ont empêché l'histoire de qualifier ces empereurs comme ils le méritaient, c'est-à-dire de fous furieux et d'odieus tyrans.

Les votes de confiance enlevés par-ci par-là n'ont pas plus de valeur que n'en avaient les basses adulations des peuples persan et romain.

L. V.



QUELQUES CONSEILS A L'OUVRIER

Instruis-toi, lis beaucoup, discute encore plus et pense encore davantage.

Aspire à te conduire toi-même ; sache que lorsque tu t'en remets à un autre tu reconnais ta propre incapacité.

Soumets-toi à l'autorité, quelle qu'elle soit, si tu ne peux faire autrement, mais cherche à t'en affranchir.

Garde-toi des excès de toute sorte ; surtout n'aies pas trop d'enfants.

Quant à la religion et à la morale, considère-les comme des objets de luxe que ta bourse te défend d'aborder.

OUVRIERS VERVIÉTOIS !

Si vous voulez vous décrasser le cerveau ;

si vous voulez rechercher sincèrement la vérité ;

si vous voulez vous documenter sur les questions sociales, philosophiques et religieuses ;

adressez-vous à la **Bibliothèque Libertaire**, rue du Temple (Cour Deferêcheux à Hodimont,) ouverte tous les dimanches de 11 h. à 1 h.

Service entièrement gratuit sur simple présentation de domicile.

« Les mouchards en sont exclus. »

NOS VENDEURS

On peut se procurer le journal chez :

G. Lorquet, rue des Foxhalles, Hodimont.

Leruth, pont Léopold, id.

Pierre Delville, rue des Hospices, Verviers.

Pleyers, à Fléron.

Jules Ledoux, rue Rouleau, 41, Liège.

Cerfontaine, place du Marché, Dison.

Fraiture, Pisseroule, Dison.

VILLE DE DOLHAIN

Salle BECKER-DEMONTY, rue Moulin-en-Ruyff

L'ÉMANCIPATION

(CERCLE D'ÉTUDES)

Dimanche 28 Juillet 1907, à 7 h. du soir

Grande Conférence

avec le concours des Camarades

Emile CHAPELIER & Jean ROBYN

Sujets : Ce que devrait être la Libre-Pensée ;
Pourquoi il ne faut plus de religion.

Carte d'Entrée : 10 centimes

Contre remise d'un billet de tombola.

Imprimerie libertaire

Gérant pour la forme : G. MARIN, r. Verte, 57, à Boitsfort.

Chiquenaudes

Il y a en ce moment, à Verviers, des grévistes qui reçoivent des secours des organisations syndicales, à la condition expresse de n'en rien dire.

Les délégués ouvriers qui signèrent (on se rappelle comment) la fameuse convention, voudraient-ils nous dire si c'est là la « grande victoire » que leur trait de génie a fait remporter au syndicalisme verviétois ?

Les mêmes grévistes ont été prévenus qu'on leur supprimerait tout secours s'ils continuaient à accepter de l'argent de certains donateurs.

Serait-ce tout ce que le syndicat P. d'Ensival peut trouver en fait de solidarité ?

Il y a quelque temps un de nos amis fut poursuivi pour détention d'explosifs parce que ayant eut chez lui des articles en caoutchouc que la pudeur m'empêche de nommer.

*M^r l'avocat X^{***} ne pense-t-il pas qu'il y aurait quelque chose à faire pour relever le niveau intellectuel des indicateurs de la police ?*

Le journal Procréation consciente (actuellement La vie heureuse), organe de propagande néomalthusienne, de Courcelles, vient d'être poursuivi.

L'amoureux d'Emma ne pourrait-il pas nous « pondre » un article là-dessus, l'un de ces samedis ?

Reçu pour le journal :

Pierre L.	0.50
Defr.	0.50
J. Wa.	0.50
Br.	1.00

AVONS REÇU :

Le Communisme et les Paresseux, par Emile Chapelier, N° 2 de la bibliothèque de la colonie communiste « L'expérience », 10 c. l'ex. 6 fr. le cent.